

BIO INFOS

Bien choisir et planifier les couverts végétaux à vocation fourragère

La valorisation des couverts végétaux en fourrage est une solution pour sécuriser l'approvisionnement, en particulier lors d'une sécheresse.

Le choix des espèces se fait tout d'abord selon la période d'implantation en privilégiant des espèces qui se développent rapidement et résistent au sec (moha, avoine rude) en interculture courte (entre deux céréales d'automne par exemple) ou qui ont un faible besoin en chaleur et résistent au gel du type trèfle incarnat en interculture longue (avant une culture de printemps). Même si pour les dérobées on privilégie souvent des espèces très productives comme le sorgho, tous les engrais verts présentent un intérêt nutritif s'ils sont valorisés au bon stade et sont correctement intégrés dans la ration. Par exemple, avant floraison, les crucifères comme la moutarde brune présentent un bon équilibre de valeurs énergétiques et azotées, mais doivent être apportées en quantité limitée du fait de leur risque acidogène élevé. Pour sa part, la phacélie permet d'augmenter la teneur en acides gras du lait. Le tournesol est aussi apprécié sur pied.

La complémentarité des espèces

Une biomasse élevée (3 t MS/ha) est la clé de réussite pour qu'un couvert remplisse ses fonctions agronomiques (protection contre l'érosion, contrôle des adventices, recyclage des éléments nutritifs...), y compris de pouvoir servir de fourrage. Pour assurer cela, il est essentiel de jouer sur la complémentarité des espèces



Un mélange semé rapidement après la moisson peut produire plus de 3 tonnes de MS/ha à l'automne et ainsi fournir de nombreux services agronomiques avec un potentiel de valorisation en fourrage.

NATHANIEL SCHMID, FIBL

et de les associer en choisissant des espèces qui occupent différentes strates aériennes (plantes couvrantes, tuteurs, grimpantes) et souterraines (racines fasciculées, pivot) et qui ont un fonctionnement différent vis-à-vis de l'azote (légumineuses et non-légumineuses), pour prélever à la fois l'azote minéral du sol et profiter de la fixation symbiotique. Cela permet également une meilleure stabilité de la production. Selon les conditions pédoclimatiques du moment, certaines espèces se développent mieux que d'autres. Associer 4 à 6 espèces avec une proportion de légumineuses de 50 à 60% est une façon de ne pas

mettre «tous les œufs dans le même panier» et d'assurer une récolte. En termes de fourrage, les mélanges sont plus intéressants que les espèces pures pour leur valeur nutritive: le fourrage est généralement plus équilibré entre énergie et protéines.

Gérer l'implantation et la récolte

La qualité de l'implantation est essentielle pour une biomasse élevée. D'une façon générale pour les intercultures courtes, il faut semer le plus tôt possible après la récolte des céréales, fin juillet voire début août au plus tard, pour profiter de températures plus clé-

mentes et d'une meilleure efficacité de la pluie, et avoir une période de croissance suffisante (environ 65 à 80 jours selon les espèces choisies). Les couverts hivernants sont semés fin août - début septembre afin d'éviter un développement trop avancé à l'entrée de l'hiver, qui pourrait réduire leur résistance au gel.

Il est connu que la date de destruction du couvert a une grande influence sur les services rendus par le couvert et sur la culture suivante. Il s'agit de maximiser la biomasse produite et donc les services sans pénaliser la culture suivante (épuisement des ressources, faim d'azote). Lorsqu'ils ne

sont pas détruits par le gel, une destruction début floraison est recommandée. Les couverts peuvent fournir un service supplémentaire via une valorisation en fourrage permettant une meilleure résilience en cas d'aléa climatique. Dans ce cas, la date de récolte dépend du stade des graminées, juste avant l'épiaison, ou de la floraison des espèces dominantes, puisque de façon générale la digestibilité des plantes diminue après leur floraison.

Si le couvert est récolté, une partie des services attendus ne peut pas être fournie notamment la restitution des nutriments accumulés (85 à

150 kilos N/ha, environ 15 kilos P/ha et 120 kilos K/ha pour un mélange légumineuses - autres plantes) et de matière organique, dont il faut tenir compte dans l'équilibre de la rotation. En cas de récolte tardive lors d'un printemps sec, des conséquences sont aussi à craindre pour la culture suivante (soja, maïs). Enfin, il est primordial que la récolte ou la destruction se fassent dans de bonnes conditions d'humidité du sol. Il serait dommage d'engendrer du tassement préjudiciable à la culture suivante et de ne pas profiter des bienfaits des couverts sur la structure du sol.

MARINA WENDLING, ANTENNE ROMANDE DU FIBL

PUBLICITÉ

Soyez curieux!

du contenu interactif

un outil de recherche performant

des archives structurées

Téléchargez gratuitement l'application Agri pour suivre l'actu agricole en continu et lire votre hebdo sur tablette et smartphone

Agri HEBDOMADAIRE PROFESSIONNEL AGRICOLE DE LA SUISSE ROMANDE